

APICULTURE

Nous publions ci-dessous une lettre de M. R. F. Holtermann, président de l'Association des Apiculteurs d'Ontario, adressée au président et aux membres du comité permanent de l'Agriculture et de la Colonisation.

Je regrette beaucoup, vu le changement de temps qui aurait pu causer beaucoup de tort à mes abeilles, de n'avoir pu rester plus longtemps à Ottawa, et je suis reconnaissant au comité de l'agriculture d'avoir consenti à me laisser partir. Si vous me le permettez, je vais mettre sur le papier quelques idées qui peuvent être utiles à ceux qui songent à se livrer à l'apiculture.

BESOINS LOCAUX. — BÉNÉFICES DE L'APICULTURE

L'apiculture ne supplante pas de récolte sur la ferme, et transforme en article profitable ce qui autrement serait entièrement perdu. Les constituants du miel, comme ceux du beurre, proviennent de l'atmosphère : la récolte n'enlève donc rien à la fertilité du sol. Le miel est un produit de choix qui demande pour sa production un soin intelligent, avec un climat et une flore que l'on trouve dans beaucoup de parties du Canada. Ceux qui résident dans des endroits éloignés des chemins de fer peuvent mettre sur le marché \$100 valant de miel plus facilement qu'ils ne seraient de \$100 valant de blé ou d'autre grain. Ceux qui font de la terre neuve peuvent établir un rucher et avoir une récolte de miel avant de pouvoir moissonner aucune autre espèce de récolte. De plus, s'il se trouve dans un endroit où la terre est accidentée et montueuse, ce qui donne une grande variété de flore, l'apiculture peut dans ces cas faire l'occupation lucrative du cultivateur quand la plus grande partie de la terre des environs est peut-être impropre à la culture ordinaire.

Les districts qui ont une physiologie accidentée, où se rencontrent des terrains élevés et des terrains bas, de fortes rosées, du saule, du peuplier, de l'érable dure et tendre, des framboisiers, des fleurs fructifères de toute espèce, du trèfle blanc ou rouge, de la persicaire (qu'on appelle aussi herbe à feu et bouquets pourpres), de la verge d'or, de l'eupatoire, de l'aster, des fleurs des champs et du sarrasin, sont très propres pour l'apiculture, et il est beaucoup d'apiculteurs qui peuvent se livrer avec succès à cette culture dans les endroits où ces avantages n'existent qu'en partie.

Quiconque songe à se livrer à l'apiculture et veut réussir, doit mettre à ce travail du soin, de l'étude et un temps raisonnable. C'est une erreur que de croire que les abeilles vont prendre soin d'elles-mêmes et donner de beaux bénéfices, et cette supposition a été cause de pertes et de désappointements. D'un autre côté, dans un endroit moyennement avantageux, l'apiculture bien entendue, à prendre les années l'une dans l'autre, pour le temps employé et le capital engagé, soutiendra la comparaison avec n'importe quelle branche de l'agriculture.

H. G. Stafford, d'Ameliasburg, Ontario, a porté en une saison le nombre de ses essaims de 24 à 195 ; il a retiré 240 livres de miel par essaim, compte du printemps, tout en laissant aux 195 essaims assez de miel pour l'hiver.

C. W. Post, de Trenton, Ontario, très grand apiculteur, ayant environ 300 essaims, a eu une moyenne de plus de 150 livres par essaim, et, en une saison pendant la floraison du tilleul, ses abeilles, du vendredi d'une semaine au jeudi suivant, compte fait, ont donné une moyenne de 75 livres de miel par essaim.

Québec produit tout aussi bien.

Manitoba. — Rapport venant du Portage-la-Prairie, dans le *Canadian Bee Journal*, page 547 : "Durant les trois dernières années, les abeilles ont donné un résultat satisfaisant — rapport de 1894 — 14 essaims au printemps portés à 23 ; rendement, 1,100 livres de miel. Abeilles mieux hivernées que dans Ontario. Elles butinent beaucoup la verge d'or et les fleurs des prairies. M. Gilbert Gunn, né au Manitoba, a tiré de 12 ruches 20 essaims et 1,200 livres de miel. L'année suivante il a tiré de chaque ruche une moyenne de 146 livres. Il dit, lui aussi, quant à l'hiver : Autant que je puis savoir, l'hiver ne me paraît pas aussi dur pour les abeilles qu'à Ontario. Elles butinent beaucoup la verge d'or et le symplocarpe (*wolf berry*)."

Au sud de Brandon et Dominion City T. N. O. — A Edmonton, on cultive les abeilles. Henderson en a tiré plus de 100 livres par ruche, et il y a accroissement rapide.

Colombie-Britannique. — Un apiculteur d'expérience écrit : *Canadian Bee Journal*, page 500 : "Il y a beaucoup de gens qui cultivent les abeilles, mais il y en a peu qui s'y entendent. On se livre à cette industrie à Chilliwack, Vancouver et plusieurs autres endroits. Je crois pouvoir arriver à une moyenne, à prendre les saisons l'une dans l'autre, de 80 livres de miel coulé par

ruche, compte du printemps, outre l'augmentation. J'ai tiré 270 livres d'une seule ruche. Dans Ontario, en présence d'une saison semblable à la dernière, il y a beaucoup de personnes qui n'ont pratiquement rien fait."

SAISON DE FORT RENDEMENT

Feu Mme H. Stennett, Sainte-Marie—De 50 ruches a retiré une moyenne de 225 livres par ruche, soit 11,250 livres.

S. T. Pettit, Belmont, a retiré de 69 ruches, 12,000 livres de miel en une seule année, et il a vendu pendant plusieurs années pour \$1,200 de miel seulement.

L'an dernier, R. A. Marrison, Inverary, a tiré de 94 ruches, sans miel de chardon, avec un peu de tilleul et une bonne poussée de trèfle, 7,400 livres de miel, 65 livres de cire, et a porté ses essaims à 146.

W. J. Russell, de Milbrook, a tiré 9,000 livres de 80 ruches en 1894, et en 1895, 4,200 livres de 80 ruches.

Bayne J. McKellar, bien que le trèfle et le tilleul aient gelé, a obtenu un peu plus de 100 livres de miel en gâteaux par ruche.

A. E. Trussle, Trout-Creek, a commencé l'an dernier avec trois ruches, il en a maintenant douze : 500 livres de miel de choix.

John Sirm, de Hurdville, aussi un commençant, a porté ses ruches de 1 à 3 et a recueilli 58 livres de miel en gâteaux.

Les renseignements qui précèdent seront utiles, je crois, à ceux qui songent à se livrer à l'apiculture.

LES MARCHÉS

Le public en général s'y connaît peu en fait de miel. On devrait faire connaître que le miel coulé se vend à meilleur marché que le miel en gâteaux, non par suite de ce qu'il ait subi une falsification, mais de ce que, en coulant le miel, on fait resservir le gâteau plusieurs fois, ce qui sauve du travail aux abeilles, et la ruche peut ainsi produire plus de miel coulé ; que le miel absorbe facilement l'humidité, et que le miel coulé comme le miel en gâteaux devrait être mis dans un milieu sec. Que le miel se granule, ou, comme le disent ceux qui ne savent pas mieux, il tourne au sucre ; que cette transformation est un signe de pureté plutôt que de falsification, et qu'on peut ramener à l'état liquide en le chauffant légèrement. En vulgarisant cette connaissance et en faisant voir qu'aux prix actuels, c'est une nourriture économique, et en adoptant un mode convenable de le mettre sur le marché, on arriverait à décu-